

Une histoire
de croisière

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Histoire de croisière / Marie-Claude Martel

Nom : Martel, Marie-Claude, 1976- , auteure

Identifiants : Canadiana 20220007268 | ISBN 9782897835187

Classification : LCC PS8626.A767936 H57 2022 | CDD C843/.54-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Rtguest / Shutterstock

Images intérieures : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Marie-Claude Martel

Une histoire de croisière



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

La petite pâtisserie de Lili, 2020

Comment se débarrasser du marié?, 2018



Je n'arrive plus à respirer. Ma gorge se serre, mon cœur s'emballé. Je porte mes mains à mon cou, je les retire et les observe. Elles tremblent comme si elles étaient complètement gelées. Même les grains de beauté qui les décorent bougent dans tous les sens. Pourtant, loin d'avoir froid, j'ai chaud. Je sens la sueur sur mes tempes. Une goutte descend le long de ma joue jusqu'à ma mâchoire. Mes longs cheveux roux collent à ma nuque déjà trempée. Mon dos suinte aussi. J'ouvre la bouche pour chercher mon air. Mes jambes me lâchent. Je m'écrase par terre, sans pouvoir me retenir au rebord de mon bureau.

Il n'y a personne dans le local d'enseignement où je me trouve. Des bibliothèques, des tables, des tableaux et une tonne de livres, mais aucun humain. J'essaie de crier. Je n'y parviens pas. Aucun son ne sort de ma bouche. Mes tentatives intenses pour respirer n'attirent l'attention de personne, sauf la mienne. J'ai peur. Je crois que je vais mourir. Je lève les yeux au plafond. Les lumières blanches m'aveuglent. Tout est si clair, si reluisant.

Vais-je voir ma vie défiler devant moi? Mes milliers d'erreurs, mes mauvais coups, mes regrets? Tout se terminera ici, à mon travail, sans personne autour de moi? Où est mon téléphone?

Les palpitations augmentent, mes poumons vont exploser. Je suffoque! Je veux de l'air! Je veux quelqu'un! Aidez-moi!

Je ferme les yeux. Il fait noir. Je me concentre. C'est ce que le médecin m'avait dit de faire si un nouvel épisode survenait. J'aurais dû traîner mes pilules. Je croyais que mes crises d'angoisse avaient disparu. Il y a déjà trois ans que je vais bien et qu'aucune attaque n'est survenue. Était-ce en dormance, une crise latente, attendant le bon moment pour se manifester? Moi qui avais survécu jusqu'ici aux élèves turbulents, à une pandémie, aux cours à distance, au retour aux cours en présentiel avec de multiples règles, je croyais que tout était revenu à la normale. Pourquoi aujourd'hui? Pourquoi maintenant?

C'est la fin des classes, le changement dans ma routine de professeure. Je tombe en vacances dans quelques minutes pour tout l'été. Il ne sera plus nécessaire de me lever le matin à six heures, de prendre ma douche à six heures quinze, de déjeuner à six heures quarante-cinq, de partir pour l'école à sept heures, de commencer les classes à huit heures. Aucun lunch à préparer. Aucun document à apporter. Je n'aurai plus rien à mon horaire. L'abandon. Le vide. L'inconnu. Peut-être que je ne suis pas prête à un tel lâcher-prise. Après tout, c'est un deuil composé d'au revoir pour certains et d'adieux pour d'autres. Est-ce un changement trop important?

Même si on m'a expliqué que l'anxiété peut survenir sans cause directe, il me faut un motif, une raison. Sinon, ça n'a pas de sens. Croire que je suis sur le point de mourir sans aucune explication valable serait un manque de logique. J'ai besoin d'une base, d'une source, d'une justification. J'enseigne les mathématiques. Tout peut se réduire à une équation. Environnement propice + événement déclencheur = crise.

Tout est noir. Je me concentre uniquement sur ma respiration. Mes pensées doivent disparaître. Je les chasse. J'entends la musique qui provient du couloir. Marc Dupré chante : *Ça ira. T'en fais pas. Laisse aller. Je reste fort, à tes côtés.*

Inspirer, expirer. Respirer. Lentement. Respirer. Lentement. Je me répète le mantra. Respirer... je n'y arriverai jamais ! Je sens la patte du bureau dans mon dos. Je m'y adosse en reculant mes épaules. Ma blouse de soie noire me colle au corps. Mes poumons semblent prendre un peu d'expansion. Respirer. Lentement. Respirer à nouveau. Ce n'est pas la fin. Je ne veux pas y rester. Mais j'ai tellement peur !

J'ai peur de ton départ. Que tout s'arrête là. C'est encore bien trop tôt...

Personne ne peut prendre le contrôle de mon corps. Inspirer. Expirer. Je compte. Inspirer 1-2-3-4. Expirer 1-2-3-4. Lentement.

Où est passé tout le monde ? Où est Émilio ? Mon beau Émilio avec sa petite coupe à la mode, ses yeux sombres et

ses sourcils foncés typiques de ses racines mexicaines qui lui donnent un air viril dans les moments tendres. Et que dire de son sourire pour les moments plus gais ?

Il endure mes TOC qui font paniquer mes amis. Il ne rouspète jamais lorsque je me sens obligée de tout vérifier : je peux fermer le robinet trois fois, parfois quatre, plier, déplier, replier une lettre jusqu'à cinq fois, attacher ma ceinture de sécurité dans ma voiture à suffisamment de reprises pour que le pare-brise ait le temps de dégeler les jours d'hiver. Je ne le mérite pas. Je ne suis pas à la hauteur. Je ne suis pas capable. Je n'y arriverai jamais !

Et pourtant, mon *chum* m'aime ! Et je l'aime ! À la folie !

Notre confiance est sans égal, nos bases sont solides, nous habitons ensemble dans un appartement près de notre travail depuis deux ans, nous nous côtoyons au boulot parce que nous enseignons tous les deux, lui en histoire et moi en mathématiques, à l'école secondaire de notre quartier. S'il réussit à endurer tous mes travers, en retour, je ne peux que tout faire pour lui rendre la vie agréable... et survivre.

Je veux vivre avec lui. Fonder une famille. Avoir des bébés. Commencer par un. Un visage rond, des rires contagieux, des changements de couches odorantes à se partager en équipe. Je veux une maison, que nous construirons ensemble, idéalement. J'ai des rêves, des projets. Mais Émilio n'est pas rendu là. Il apprécie encore sa vie de jeune adulte qui fête et participe à toutes les activités sportives imaginables. J'attendrai. Je peux attendre parce que je peux tout faire pour lui. Me concentrer sur Émilio me fait du bien. Même si

je me sens encore au bord d'un précipice, il me retient. Je serai forte pour lui. Je suis forte pour lui. Inspirer. Expirer. Lentement.

Nous avons rendez-vous avec nos amis Julia et Jay pour un souper dans une auberge... unique.

Les quatre, nous nous sommes connus en partageant une maison en location pendant nos études en enseignement des mathématiques et de l'histoire au secondaire. Julia s'est rapprochée de Jay et moi d'Émilio. Depuis ce temps, nous sommes toujours inséparables. Nous enseignons tous dans la même école, ce qui découle d'une chance inouïe, alors nous préparons nos cours ensemble, nous passons nos soirées ensemble. Même si chaque couple a emménagé de son côté, notre vie demeure commune.

Ils en ont vu, des crises d'angoisse. J'ai été forte pour eux. J'ai repoussé mes limites, je me suis battue. Pourtant, on dirait encore aujourd'hui que les murs se referment sur moi, je n'entends plus la musique. J'entends des pas, les élèves passent devant moi dans le couloir. Regardez! Par ici! J'ai peur! J'ai peur!

J'ouvre les yeux. Il faut que je me lève. Mes jambes. Je ne sens plus mes jambes. Je veux pleurer, mais j'ai trop de misère à respirer.

Puis, je le vois.

— Émilio!

Il se précipite et j'éclate en sanglots.

— Chut. Chut.

Il me prend dans ses bras, sans me serrer, juste pour que je m'appuie sur son torse. Je m'accroche à lui comme à une bouée de sauvetage. Il me parle doucement.

— On respire ensemble.

Nous prenons une inspiration bruyante et une expiration aussi sonore.

— On recommence.

J'inspire avec lui. J'expire avec lui. Le rythme de nos respirations ralentit. L'air entre dans mes poumons. Mes jambes retrouvent leur mobilité. La peur s'éloigne.

— Oh, Océane !

Jay et Julia accourent en nous voyant au sol. Ils gardent leurs distances et demeurent silencieux en s'accroupissant à notre hauteur. Ils sont habitués.

Je reprends mes esprits. Mes épaules s'affaissent au fur et à mesure que la pression relâche. Mes amis sont avec moi. Je n'ai plus peur. Cette agitation a provoqué, trop tard, l'attention des élèves. Un attroupement s'est formé près de la porte d'entrée. Partez ! Partez ! Je ne veux pas devenir le centre d'attention. Vous n'étiez pas là au moment où j'en ai eu besoin, alors maintenant, laissez-moi.

Jay avance vers moi avec l'éternelle gourde d'eau qu'il traîne toujours avec lui. Je bouge mon bras. Ma main empoigne la bouteille et le liquide m'apporte un bienfait apaisant. J'aime mes amis encore plus qu'ils le croient. Je ferais le tour du monde avec eux... enfin, n'exagérons rien. Un voyage, pour moi, c'est un défi de tous les instants. Je me suis un peu

trop avancée avec cette histoire de tour du monde. Une plus grande retenue serait de mise. J'ai mes limites. Alors, disons plutôt que je leur donnerais tout, ou presque.

Alors que je reprends mes esprits ainsi que le contrôle de mes sens, ma meilleure amie au grand cœur me propose une alternative :

— On peut annuler nos projets pour le souper si c'est ce qui te met dans un tel état.

— Non, Julia, je veux vraiment fêter la fin des classes. J'y tiens.

Je me rappelle avoir fait des pieds et des mains pour la convaincre d'aller fêter la fin de l'année scolaire à l'Auberge de l'avenir. Cette auberge est spéciale. La propriétaire est une voyante. Je suis curieuse de savoir ce qu'elle nous réserve, ce qu'elle nous prédira.

— Océane, c'est peut-être cette folle idée de consulter cette femme qui t'a mise dans cet état.

— Julia, nous irons. Je vais mieux. Promis.

Un matin, une collègue nous avait parlé des voyantes, des dons particuliers qu'elles possèdent. Elle vantait leur pouvoir de télépathie, de prémonition, de prédiction du futur. Alors que nous énumérions comment il était possible d'embobiner des clients par l'analyse comportementale et leurs expressions faciales, ou encore de les faire parler suffisamment pour arriver à des déductions qui se rapprochent de souvenirs vécus ou de la réalité à venir, notre collègue, non convaincue, nous a mises au défi d'essayer. Nous avons

repris notre argumentation en lui présentant des exemples. Nous lui avons soumis le cas d'une voyante qui n'a qu'à parler des problèmes de couple qui s'envoleront lorsqu'elle remarque une bague de mariée au doigt d'une cliente et si cette dernière approuve par un geste du visage démontrant de l'espoir, elle sait alors qu'elle peut poursuivre sur ce même sujet. Malgré tout, notre collègue nous a invités à lui rapporter des preuves concrètes. Nous lui avons alors fait la promesse de relever le défi et de revenir avec les résultats de cette expérimentation. En réalité, nous n'y avons jamais donné suite.

Par conséquent, lorsque nous cherchions un restaurant pour fêter la fin des classes, le nom de l'Auberge de l'avenir est de nouveau sorti.

Émilio en avait déjà entendu parler, mais pas pour les prédictions. Ce sont plutôt les critiques culinaires qui l'avaient intéressé. On y parlait de haute gastronomie à un prix abordable. Plusieurs plaidaient en faveur de l'attribution de cinq étoiles. Bizarrement, on ne nommait jamais le chef cuisinier, mais j'ai pensé que ce mystère faisait partie de l'aura du lieu !

— Océane, cette auberge et sa diseuse de bonne aventure, ce ne sont que des foutaises ! Nous allons fêter chez nous. Jay est passé à l'épicerie tout à l'heure. On va se faire des steaks sur le BBQ. Émilio nous cuisinera sa sauce au poivre et nous serons très heureux ainsi.

— Je ne veux pas annuler, Julia. Il n'en est pas question. Tu te souviens que nous devons prouver la supercherie.

- Mais on sait tous que c'est une supercherie!
- J'ai encore des doutes.
- Tu n'as aucun doute, tu n'as jamais eu de doutes.
- Oui, oui.

En entendant Julia insister pour l'annulation de la sortie, j'admets que ce serait plus raisonnable. Pourtant, je ressens un besoin de m'y rendre. Je veux prouver à notre collègue que les prédictions qui nous seront faites ne se réaliseront pas. J'ai l'intention de noter tout ce qui sera dit pour démontrer que ce ne sont que des déductions, des annonces basées sur les informations que nous allons fournir. Je veux avoir raison.

Pourtant, en cette fin de journée, quelque chose me retient et ce n'est pas Julia. On dirait que je suis moi-même devenue médium et que des ondes négatives m'entourent. Je chasse ces idées et conclus :

— Allons nous préparer. Quittons cet endroit. Nous avons terminé! Nous sommes en vacances!

Je bois une nouvelle gorgée d'eau. Mes amis se relèvent aussi, eux qui s'étaient tous accroupis. La page pourra se tourner. Lentement.

Émilio et moi retournons à notre appartement pendant que Jay et Julia font de même. Ma douche me procure un bien fou. L'eau chaude chasse toute trace de mon aventure et je retrouve la sérénité. Je me maquille tranquillement. Je prends mon temps avant de sortir de la salle de bain. La vie est si précieuse.

— Je sais que tu vas me trouver fatigant, mais es-tu bien certaine de vouloir y aller ?

— Oui, Émilio. Je vais mieux.

— Pour cette fois, apporte tes pilules. Je me sentirais plus en sécurité.

— D'accord. Mais je t'en prie, relaxe !

Il rit, comprenant mon allusion. Je me regarde une dernière fois dans le miroir. Mes cheveux sont remontés en un chignon sur le dessus de ma tête. Ma robe à lignes blanches et bleues rappelle les habits de marins. J'enfile mes sandales pendant que mon amoureux m'offre une millième fois de rebrousser chemin. Émilio est si beau dans sa chemise marine à petits palmiers blancs. Nous affichons la thématique «vacances en harmonie». Il faut sortir, nous montrer, nous sommes à notre meilleur ! Et cette fin des classes mérite d'être soulignée.

Mon amoureux m'observe un instant, avant de me céder le passage pour me rendre à la voiture. Même s'il ne commente pas immédiatement, je sais qu'il a remarqué que j'ai amélioré mon apparence et que je me suis habillée et coiffée pour un événement spécial. Il ne complimente jamais ma transformation, au départ. Il le fera plutôt petit à petit, en me soufflant à l'oreille qu'il aime mon vernis à ongles, puis il pointerà ma robe plus tard en commentant que je devrais la porter plus souvent. Il me couvrira de petites attentions tout au long des prochaines heures comme le romantique

qu'il est et que j'adore. Pour le moment, durant le trajet vers l'auberge, nous échangeons davantage sur la réalité du quotidien de notre journée à l'école secondaire.

— Disons que je suis contente que l'année soit terminée. Je ne sais pas pour les tiens, mais mes ados étaient déchaînés.

— L'excitation, ce doit être la pleine lune.

— Je vois que tu es déjà dans l'ambiance de notre souper.

— Ha! Ha! je n'y avais pas pensé, mais oui, mettons-nous dans l'ambiance. Je prédis un souper animé avec des gens adorables... ou pas vraiment adorables, mais juste assez attachants pour que l'on passe un bon moment. Je vois... je vois...

Il agite ses mains devant lui comme s'il regardait à l'intérieur d'une boule magique, puis attrape une de mes mains pour faire semblant d'en lire les lignes...

— Hé, conduis!

— Laisse-moi te dire ce que je vois...

— Rends-moi ma main!

— Encore un instant... Je vois beaucoup de vin, un repas délicieux et une nuit... Ah... tu ne peux pas imaginer tout ce que je vois une fois que nous serons rentrés à la maison! Surtout avec la robe *sexy* que tu portes!

— Ce que tu peux être innocent!

Julia et Jay nous attendent, adossés à leur automobile. Julia ne s'est jamais souciée de son apparence : c'est une brunette

aux cheveux raides, longs parce qu'elle considère que d'aller chez la coiffeuse trop souvent constitue une perte financière, et elle porte toujours les mêmes vêtements classiques qu'elle peut conserver pendant des années. Ce n'est pas une dépendante ni une matérialiste. Sa silhouette parfaite lui procure une beauté naturelle qui passe partout.

Jay est un bel homme. Plus grand que mon amoureux et affichant un air nonchalant, il a toujours été impressionné par l'assurance de Julia. Il aime que ce soit elle qui prenne les décisions, elle qui choisisse leurs projets, elle qui organise et prévoie tout. Il apprécie sa façon de gérer les événements et son côté maternel protecteur. Il aime être dorloté, être gâté et n'avoir aucune question à se poser. Il sait que son temps et son argent seront bien investis s'il laisse le tout entre les mains de Julia, qui est la meilleure pour diriger un groupe d'élèves, mettre au point les détails des voyages scolaires, arriver à prévoir un horaire intégrant autant les activités sportives de Jay que ses propres heures de bénévolat, ainsi que le visionnement de toutes les conférences scientifiques qui lui sont utiles pour créer de nouveaux exercices pédagogiques. Il a souvent répété avoir fréquenté des filles très compliquées. Il ne pouvait pas tomber mieux avec Julia qui simplifie tout. Et cette dernière le mène par le bout du nez ! C'est un suiveux, et Emilio et lui s'entendent comme larrons en foire. Mais attention : si on les laisse les deux fanfaronner ensemble, on risque de les retrouver dans des situations plutôt délicates. Je me souviendrai toujours du jour où nous sommes allés visiter la tante de Jay dans un centre pour personnes âgées. Alors que Julia demandait le numéro de l'appartement de celle que nous allions rencontrer, les deux fous avaient trouvé des fauteuils roulants motorisés et

faisaient la course dans le hall de l'entrée! Rien ne peut les retenir. Mais nous, conjointes adorées, nous occupons très bien de la discipline.

— Êtes-vous prêts? dis-je en me frottant les mains.

Pendant que Julia roule les yeux, encore sceptique face à ce lieu légendaire, Jay me répond :

— J'ai tellement faim que j'avalerai n'importe quoi! Elle peut bien me dire que je vais finir empoisonné, ou avec une grosse indigestion, je vais quand même m'empiffrer.

Évidemment, Émilio éclate de rire. Ces deux-là n'arrêtent jamais de rigoler.

— Vous êtes donc prêts à tout?